

Télérama¹

N° 3127 - du 19 au 25 juin 2021



Tout ensemble clown blanc et virtuose trapéziste. Gants et chapeau claqué, tignasse de vieux barde et verbe doux, phrasé lent, l'artiste manie et tord affectueusement le verbe.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Dans ce spectacle inventaire - **Ma parole !** - où il reprend quelques-uns de ses meilleurs textes et d'autres moins connus, c'est l'absurde cocasse de nos existences qui peu à peu prend la place, leur fragilité, leur précarité, leur éphémère poésie. Malgré tout. La mort plane comme chez Koltès, mais plus drôlement. Elle hante l'air de rien ce monologue mélancolique où s'égrènent et valsent ensemble vieillesse, amour fou, foi, religions et quotidien trop ordinaire.

Une ambiance à la Tchekhov. Vincent Roca pourrait être Oncle Vania. Sauf que lui n'a peur de rien, et ose tout confier à travers ses vocables toujours bien rangés, mais dont il excelle à triturer la syntaxe. tellement qu'il en devient mystère. Cet homme qui parle tant, qui distille avec tant de finesse son art de la parole semble aussi pouvoir à merveille se taire, écouter.

« Ne me secouez pas je suis plein de larmes », disait l'écrivain Henri Calet juste avant de mourir. « Ne me secouez pas je suis plein de silences », pourrait nous murmurer Vincent Roca. Son spectacle explose secrètement de silences. Et c'est peut-être le plus beau. Ce qui s'entend entre ses mots.